L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 13 JANVIER.

FEUILLETON.

MADAME DE LÉOTAC

PAR J. LEOPOLD DIDIEZ.

DEUXIEME PARTIE.

VII

Anne l'attendait dans la bibliothèque du château, où elle l'avait vu venir de loin.

Je pensais bien que vous n'iriez pas chercher cette nuit par ce beau soleil, Hendall; je vous ai attendu, Henri.

Un tas de paperasse qu'on m'envoie d'Europe, qui appartient au pays, répondit le vicomte en souriant; il fait un vol d'archive de la méchanceté qui a été abattu sur les oiseaux de Rogeveert; j'allais m'asseoir à mon bureau.

Car ce, j'en mercie volontiers, et me choisis avec votre disposition..... Mais je ne sais si je ne ferais pas mieux de m'éloigner toute la journée pour notre nouvelle..... Ce vieux brave n'a pas pour dîner de bête verte!

C'est ce que j'allais dire, répondit le vicomte; vous savez ce qu'ils sont vaniteux.

Oseriez-vous m'en parler, mais cela m'a paru ridicule!..... Il prétend qu'il a vu vaguement sur la mort supposée de..... ces gens?

C'est ce qu'il affirme..... Il me tarde de savoir ce qu'ils vont faire.

Que vous importe? Est-ce que nous avons à nous occuper de cette pauvre folle? Ce que nous venons jouer pour le chien blanc!

Et cependant on dit, Hendall, que vous voyez..... De quel droit tiendrait-on ses oreilles et sa valeur de nos affaires? Je vous dirai bien voir que ses hommes de loi s'abstiennent de parler leur femme chez elle! Du reste, qu'y verraient-ils? Une femme qui a de la fortune devers personne qu'on veut Dieu et ses enfants! Une femme qui aime son mari, un vrai gentilhomme, parce que tel est son bon plaisir! Véritablement je ne vois pas en tout l'ombre d'un danger!

Et cependant, répondit le vicomte, en se levant et en allant vers les deux personnes qui venaient d'entrer, il y a quelque chose qui me déplaît au fond de tout cela.

Mais quoi donc, mon cher Hendall, que je ne sache?

Ma foi, je ne puis le définir, répondit le vicomte; c'est un pressentiment, un vague effroi, une sorte de terreur panique, si vous voulez, mais qui me serre le cœur.

Ah! ah! dit Anne, en riant, vous avez peur, Hendall!

Peut-être, répondit le vicomte, en souriant à son tour; mais ce n'est pas pour moi.

Pour qui donc, alors?

Pour vous, Anne, répondit le vicomte, en lui prenant la main et en la baisant avec respect.

Pour moi! s'écria la jeune femme, en retirant sa main; pour moi! Mais vous êtes fou, Hendall! Que peut-il me manquer? Ne suis-je pas la plus heureuse des femmes? Ne suis-je pas aimée de mon mari, de mes enfants, de mes amis? Ne suis-je pas entourée de tout ce qui peut rendre la vie douce et facile? Ne suis-je pas riche, puissante, heureuse? Ah! mon cher Hendall, vous avez tort de vous effrayer ainsi, car vous me faites peur à moi-même!

Et elle se mit à rire de bon cœur, mais son rire sonna faux à l'oreille du vicomte, qui la regarda avec inquiétude.

Anne était calmée. Une subite rougeur vint-elle colorer ses joues? ses yeux s'humectèrent-ils de larmes? Elle sentit-elle dans sa poitrine battre d'Henri, et appuyant ses lèvres sur son front, elle le donna au baiser.

C'est fini, dit-elle, soyez un instant de votre âge, Hendall, et vous ferez comme moi. Vous me faisiez rougir; avec vos doutes et vos terreurs. Et pourtant, je sais bien que vous ne les feignez point; je sais bien que vous avez subissez quelque chose de sérieux, mais ce ne peut être que pour moi. Mais ne parlons plus à tout cela. Laissons la crainte des gens de loi à ceux qui ont quelque chose à redouter et à moi, qui n'ai rien à craindre!

Et d'ailleurs, nous sommes les maîtres à Rogeveert!

Cependant la procédure du monsieur avait pris son cours. La lettre épiscopale avait été lue le 25 janvier dans la paroisse de Rogeveert.

Le curé de cette pauvre église était un fils de paysan, élevé aux frais de l'évêché dans le séminaire de Chaors. Comme presque tous ses confrères du bas clergé, il détestait au fond de son cœur la noblesse, dont les abbés accaparaient les bénéfices et toutes les dignités ecclésiastiques. Ses goûts, ses habitudes et ses opinions rapprochaient de ces gens des champs avec lesquels il vivait, et dont il épousait toutes les rancunes. Plus qu'un autre, peut-être dans le village, il avait en haine ces seigneurs de Rogeveert qui se dressaient sur leur grandeur, ne daignaient pas toujours accorder l'honneur de leur salut aux plébéiens (que les chanoines refusent pas d'ordinaire à leur rang).

Notre recteur quelquefois à leur table.

Le premier sentiment de joie qu'éprouva le curé, en recevant la lettre épiscopale, fut-il plaisir au mot de mort de Jose, et d'avoir satisfaite, qu'une vieille inimitié s'éteignait avec les effets du mystère dont la publication était ordonnée.

Il résolut de le dire le dimanche suivant, au prône de la messe, à laquelle madame de Léotac assistait avec ses gens.

Le dimanche 25 janvier, tous les paysans de Rogeveert étaient agenouillés sur le pavé de la nef, les femmes d'un côté de la nef, les hommes de l'autre.

Madame de Léotac occupait un prie-dieu, derrière le chœur, et tout était rangé selon l'usage.

Après l'évangile du jour, le curé s'avança à la balustrade du chœur. Il tenait à la main une feuille de papier d'où pendait, au bout de son cordon de soie, un large sceau.

Il fit un grand silence : les paysans commençaient à s'habituer à croire aux nouvelles extraordinaires. Le curé de cigne, ainsi que nous l'avons dit, et commença à parler d'une voix pleine et pure.

Il fit une courte paraphrase de l'évangile du jour, et quelques réflexions pieuses, sur ce sujet, il s'arrêta un instant, puis il reprit :

Mes frères, j'arrive maintenant à un acte d'une plus haute importance, à un acte que, j'espère, ne m'aurez pas soupçonné capable de vous donner cette pensée. Dieu m'est témoin que de grandes larmes coulent comme de mes yeux, en ce moment, et que mon cœur est plein d'amertume!

Cependant, mes frères, écoutez la lecture de cette lettre épiscopale, et vous verrez que ce n'est point ma faute si elle vous attriste.

Et il commença à lire.

Mais à peine eut-il prononcé les premiers mots, qu'un cri de douleur s'échappa de la bouche de madame de Léotac.

Elle avait voulu sortir au grand jour, dévoiler tous les yeux. Elle s'avançait la tête haute et le dernier mot prononcé, elle tomba sur le prie-dieu, la face contre terre, la tête cachée dans ses mains.

Derrière elle se tenait Guillaume, l'air sombre et préoccupé, et les deux Normands, Lebrun et Jeanne.

Les paysans se tournèrent curieusement vers la châtelaine avec plus de respect qu'auparavant, et ils se mirent à murmurer.

Elle monta tranquillement le long de chœur, regagna le château, où l'on put la voir, à travers les fenêtres de la salle à manger, se jeter dans les bras de M. de Rivero, qui l'attendait dans la porte.

Nous, Marie-Louis-Victor, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique évêque de Chaors, comte de Lavaur, baron de Castelnau, abbé de Vaudeuil, membre à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction, notre sainte mère l'Eglise nous enseigne que le mariage est un sacrement institué par Jésus-Christ qu'il lui est donné un saint et éternel.

Il est parvenu à notre oreille qu'un crime abominable, qui a jeté le scandale dans la ville de Rogeveert, a été commis par un prêtre de notre diocèse, le curé de cette paroisse, qui, au mépris de la sainteté de son ministère, a osé violer les lois de l'Eglise, dont il est le ministre et le gardien.

Nous avons donc résolu, après avoir pris conseil de plusieurs docteurs en théologie et en droit canon, de nous informer sur la mort supposée de..... ces gens?

C'est ce qu'il affirma..... Il me tarde de savoir ce qu'ils vont faire.

Que vous importe? Est-ce que nous avons à nous occuper de cette pauvre folle? Ce que nous venons jouer pour le chien blanc!

Et cependant on dit, Hendall, que vous voyez..... De quel droit tiendrait-on ses oreilles et sa valeur de nos affaires? Je vous dirai bien voir que ses hommes de loi s'abstiennent de parler leur femme chez elle! Du reste, qu'y verraient-ils? Une femme qui a de la fortune devers personne qu'on veut Dieu et ses enfants! Une femme qui aime son mari, un vrai gentilhomme, parce que tel est son bon plaisir! Véritablement je ne vois pas en tout l'ombre d'un danger!

Et cependant, répondit le vicomte, en se levant et en allant vers les deux personnes qui venaient d'entrer, il y a quelque chose qui me déplaît au fond de tout cela.

Mais quoi donc, mon cher Hendall, que je ne sache?

Ma foi, je ne puis le définir, répondit le vicomte; c'est un pressentiment, un vague effroi, une sorte de terreur panique, si vous voulez, mais qui me serre le cœur.

Ah! ah! dit Anne, en riant, vous avez peur, Hendall!

Peut-être, répondit le vicomte, en souriant à son tour; mais ce n'est pas pour moi.

Pour qui donc, alors?

Pour vous, Anne, répondit le vicomte, en lui prenant la main et en la baisant avec respect.

Pour moi! s'écria la jeune femme, en retirant sa main; pour moi! Mais vous êtes fou, Hendall! Que peut-il me manquer? Ne suis-je pas la plus heureuse des femmes? Ne suis-je pas aimée de mon mari, de mes enfants, de mes amis? Ne suis-je pas entourée de tout ce qui peut rendre la vie douce et facile? Ne suis-je pas riche, puissante, heureuse? Ah! mon cher Hendall, vous avez tort de vous effrayer ainsi, car vous me faites peur à moi-même!

Et elle se mit à rire de bon cœur, mais son rire sonna faux à l'oreille du vicomte, qui la regarda avec inquiétude.

Anne était calmée. Une subite rougeur vint-elle colorer ses joues? ses yeux s'humectèrent-ils de larmes? Elle sentit-elle dans sa poitrine battre d'Henri, et appuyant ses lèvres sur son front, elle le donna au baiser.

C'est fini, dit-elle, soyez un instant de votre âge, Hendall, et vous ferez comme moi. Vous me faisiez rougir; avec vos doutes et vos terreurs. Et pourtant, je sais bien que vous ne les feignez point; je sais bien que vous avez subissez quelque chose de sérieux, mais ce ne peut être que pour moi. Mais ne parlons plus à tout cela. Laissons la crainte des gens de loi à ceux qui ont quelque chose à redouter et à moi, qui n'ai rien à craindre!

Et d'ailleurs, nous sommes les maîtres à Rogeveert!

Cependant la procédure du monsieur avait pris son cours. La lettre épiscopale avait été lue le 25 janvier dans la paroisse de Rogeveert.

Le curé de cette pauvre église était un fils de paysan, élevé aux frais de l'évêché dans le séminaire de Chaors. Comme presque tous ses confrères du bas clergé, il détestait au fond de son cœur la noblesse, dont les abbés accaparaient les bénéfices et toutes les dignités ecclésiastiques. Ses goûts, ses habitudes et ses opinions le